

La grandeur dans l'Humilité du Don

Abbé Maurice Zundel - Mc. 9, 30-37

Finalement, en voulant être grand, ce qui est un désir à la fois infiniment profond et infiniment légitime, en voulant être grand, nous nous plaçons dans la dépendance des autres, parce que cette grandeur repose sur leur approbation et leur bon vouloir, elle peut se disloquer en un instant si leur estime reflue et se refuse à nous. Il n'en reste pas moins vrai d'ailleurs que la grandeur nous est indispensable. Il n'en reste pas moins vrai que nous ne pouvons pas vivre sans croire à la valeur de notre existence.

Comment trouver une issue ? Comment être grand sans dépendre, comment être grand sans courtiser l'opinion, sans flatter le goût des autres, sans se faire esclave finalement de leurs désirs et de leurs passions ?

Jésus-Christ nous a introduits dans une grandeur incomparable. Il a bouleversé toutes nos idées. Il a transmuté toutes nos valeurs. Il les a essuyées au Lavement des pieds à la stupeur et au scandale de ses disciples. Comment, comment serait-il possible que le Seigneur s'agenouille devant nous ? Où serait la grandeur ? Comment la dignité divine ne serait-elle pas profanée et bafouée si Dieu prenait la place des serviteurs ?

Mais justement, un grand mystique du Moyen-âge, à l'identité incertaine, a eu l'audace de dire que Dieu en créant est devenu comme un esclave qu'on vend sur le marché, que Dieu en créant s'est résolu, s'est décidé à jouer ce rôle de serviteur, à se ceindre d'un tablier, et à servir ceux qu'il avait créés, car Il les a voulus semblables à Lui ; Il a voulu précisément ne pas surprendre leur liberté, Il a voulu — comme un père qui respecte la conscience de son fils — Il a voulu que ce soit dans une spontanéité totale, dans une liberté inviolable, que nous donnions cette réponse d'amour qui achève le sens même de la Création, et qui lui donne toute sa grandeur, toute sa beauté.

Et le voilà à genoux devant nous au Lavement des pieds pour que nous apprenions que la vraie grandeur est précisément de faire de soi-même une valeur, une valeur intérieure, une valeur où l'on se transfigure, où l'on devienne un bien commun, un bien universel, où l'on

puisse ouvrir à toute la Création un espace nouveau et où l'on puisse devenir pour les autres un ferment de génération.

Oui, la grandeur, il nous la faut ! Mais non pas une grandeur qui repose sur l'opinion d'autrui, non pas une grandeur que nous fabriquions artificiellement, en focalisant l'attention des autres sur nous, mais une grandeur dont le secret est dans le silence de l'amour, une grandeur qui soit pour tous la révélation discrète d'une Présence infinie.

La grandeur de Dieu, c'est précisément qu'il est totalement donné. C'est précisément qu'il n'a rien pour soi. C'est précisément qu'il est en état infini de lumière et d'amour. C'est précisément que pour chacun de nous, Il apparaisse comme une attente, incapable de nous contraindre, pour susciter en nous cette ressemblance qui est le sens même de la Création.

Extrait de : « Ton visage ma lumière. » p. 124-125. Avec coupures.